

le 10 novembre 2016

Les Musées d'Orsay et de l'Orangerie
Ishibashi Foundation

"Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Collection Ishibashi Foundation" Musée de l'Orangerie, Paris Printemps, 2017

Les Musées d'Orsay et de l'Orangerie, représentés par Guy Cogeval, Président, et Laurence des Cars, directrice du musée de l'Orangerie, et l'Organisme d'utilité publique, Ishibashi Foundation, représenté par son Président, Hiroshi Ishibashi, organiseront conjointement au printemps 2017 au Musée de l'Orangerie à Paris, une exposition intitulée «Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Collection Ishibashi Foundation ».

À l'occasion de la fermeture du Bridgestone Museum of Art de Tokyo pour travaux et avant l'inauguration des nouveaux bâtiments, prévue à l'automne 2019, les chefs-d'œuvre de la collection d'Ishibashi Foundation qui réunit notamment des œuvres modernes et contemporains d'art occidental et d'art japonais seront exposés en France.

Aperçu de l'exposition

- Exposition intitulée:

Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Collection Ishibashi Foundation

- Période: du 5 avril au 21 août 2017

- Lieu: Musée de l'Orangerie, Paris

- Nombre des œuvres: 76 pièces

- Commissaires de l'exposition:

Cécile Girardeau (Conservatrice, Musée de l'Orangerie)

Yasuhide Shimbata (Conservateur en chef, Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation)

Kyoko Kagawa (Conservatrice, Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation)

- Exposition organisée par l'établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie et la Ishibashi Foundation en collaboration avec Nikkei Inc.

- Avec le Concours spécial de: Bridgestone Corporation

- Avec le soutien de: JAPAN AIRLINES

"Chefs-d'œuvre du Bridgestone Museum of Art de Tokyo, Collection Ishibashi Foundation"

Les chefs-d'œuvre de la collection du musée Bridgestone sont issus du goût pour l'art de trois générations de la dynastie industrielle des Ishibashi. Le fondateur de l'entreprise Bridgestone, Shojiro Ishibashi (1889 - 1976), se singularise très tôt par sa passion pour les arts et notamment pour les arts occidentaux qu'il commence à collectionner dès la fin des années 1930. Il fait édifier un musée pour sa collection au cœur de Tokyo dans un style architectural moderne en 1952. Celui-ci propose au public des œuvres de la période impressionniste ainsi que des œuvres d'art moderne occidentales et japonaises. La collection a continué d'être enrichie par les nouvelles générations et le musée compte aujourd'hui environ 2600 œuvres. A l'occasion des travaux de l'actuel musée et en attendant la livraison de nouveaux bâtiments, les chefs-d'œuvre de la collection seront montrés lors d'une unique étape occidentale au musée de l'Orangerie à l'hiver 2017. Le parcours mettra notamment à l'honneur les œuvres de l'impressionnisme jusqu'à l'abstraction occidentale et orientale d'après-guerre, de Monet, Renoir et Caillebotte à Cézanne, Matisse, Picasso, Pollock et Shiraga. Le pivot de l'exposition sera aussi le lien permanent établi entre les œuvres, leurs acquéreurs et l'histoire du Japon moderne afin de donner aux visiteurs de nombreux éléments de contexte. Enfin, cette exposition trouve également sa place au musée de l'Orangerie à travers un jeu de miroir où la passion privée pour l'art a su se transformer en collection ouverte à tous les publics. Si l'on connaît bien l'influence de l'art japonais sur l'impressionnisme, on connaît moins la réception qu'a pu connaître la peinture impressionniste au Japon. De nombreux peintres japonais sont fascinés et subissent l'influence de ce courant. Parallèlement surgissent des collectionneurs japonais de tableaux impressionnistes, tels que Tadamas Hayashi, Magosaburô Ôhara ou Kôjirô Matsukata, dont les collections forment à présent le noyau des expositions dans les principaux musées d'art occidental au Japon. La collection du Bridgestone Museum et l'histoire de Shojiro Ishibashi s'inscrivent également dans cette histoire.

Message

Alors que nous célébrerons en 2018 les 160 ans des relations diplomatiques entre le Japon et la France, le musée de l'Orangerie est particulièrement honoré d'accueillir au printemps prochain les chefs-d'œuvre de la collection du musée Bridgestone de Tokyo. Le bâtiment de l'Orangerie a lui-même été construit sous le Second Empire, soit durant la même période que celle qui a vu naître entre nos deux pays un lien diplomatique et des échanges culturels particulièrement féconds.

La collection du musée Bridgestone symbolise les ponts qui peuvent exister entre nos deux cultures, parmi lesquels ce que le monde occidental appelle le japonisme occupe une place d'exception. Mais cette fascination mutuelle pour la culture de l'autre se retrouve également dans les œuvres des artistes modernes japonais, qui témoignent des contacts directs avec l'art occidental qui existèrent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. On se souvient notamment de la présence précoce d'artistes japonais à Paris dès la fin du XIXe siècle, dont certains seront présentés dans l'exposition qui se tiendra à l'Orangerie.

La collection du musée Bridgestone, avec son cœur impressionniste si remarquable, est aussi le symbole du goût éclairé d'un collectionneur pour l'art occidental et français. De ce point de vue, les chefs-d'œuvre de cette collection, prenant leur source dans la passion pour l'art d'un entrepreneur, offrent un merveilleux écho au rêve du marchand et collectionneur Paul Guillaume qui a souhaité très tôt que les œuvres qu'il avait rassemblées soit offertes au regard du public dans le cadre d'un musée. Le musée de l'Orangerie conserve aujourd'hui deux grands ensembles, la collection Walter-Guillaume d'une part, et les Nymphéas de Claude Monet d'autre part. L'ensemble de peintures, qui forme le cycle décoratif des Nymphéas, si aimé des visiteurs japonais de l'Orangerie, fut donné par Monet à la France en signe de paix à l'issue de la première guerre mondiale. Cet ensemble unique au monde incarne à lui seul une forme d'aboutissement du japonisme, où le modèle ultime de la peinture devient le jardin d'eau japonais que Monet avait créé dans sa propriété de Giverny, en Normandie. Ce sont ces liens, ces échanges si fructueux et si stimulants entre nos deux pays, que l'Orangerie mettra à l'honneur en accueillant cette exposition exceptionnelle.

Laurence des Cars
Conservateur général du patrimoine
Directrice du musée de l'Orangerie

Liste des visual press



Shigeru Aoki, *Une bonne prise*, huile sur toile, 1904



Pierre-Auguste Renoir,
Mademoiselle Georgette Charpentier assise,
huile sur toile, 1876



Paul Cézanne,
La Montagne Sainte-Victoire et le Château Noir,
vers 1904-06

Contact:

Bridgestone Museum of Art, Press/PR Group

Office: 7F, Ginza 1-chome East Bldg., 1-19-7 Ginza, Chuo-ku, Tokyo 104-0061, Japan

E-mail: publicity@bridgestone-museum.gr.jp

Le musée de l'Orangerie

Le musée de l'Orangerie est un musée national. Il a été rattaché à l'Etablissement public du musée d'Orsay et de l'Orangerie depuis six ans. Il conserve deux ensembles, les Nymphéas de Claude Monet ainsi que la collection Walter-Guillaume qui complètent les collections du musée d'Orsay et l'ouvre vers le XXe siècle.

Le bâtiment de l'Orangerie des Tuileries est conçu sous le Second Empire pour abriter les orangers du jardin des Tuileries. L'édifice reçoit alors un décor classique pour s'accorder au voisinage de la place de la Concorde. Le lieu ne prend la destination de musée que dans le courant des années 1920, au moment où il est choisi pour accueillir les grands panneaux des Nymphéas de Monet. L'architecte Camille Lefèvre exécute les directives de Monet pour créer les deux salles elliptiques où l'on peut encore aujourd'hui contempler le chef-d'œuvre du peintre et aménage l'autre partie de l'édifice en lieu d'exposition. Face au succès des expositions organisées à l'Orangerie et dans l'attente de l'arrivée de la collection Walter-Guillaume, le bâtiment est ensuite considérablement modifié. On peut noter que l'Orangerie est à cette époque une sorte d'ancêtre du Grand Palais à Paris et accueille les grandes expositions d'art de la capitale faisant venir un public nombreux. L'arrivée de la collection Walter-Guillaume dans les années 1970 donne sa forme définitive aux collections du musée de l'Orangerie. Ce n'est qu'au cours des années 2000 que le bâtiment prend la physionomie qu'on lui connaît actuellement. En 2006 un bâtiment entièrement repensé avec des matériaux modernes, des niveaux creusés en sous-sol est inauguré. Il faut souligner à cette occasion la création d'un espace dédié d'environ 500m² uniquement dévolu aux expositions temporaires du musée.

Depuis sa rénovation, le musée organise deux expositions par an. On peut notamment citer le succès d'expositions comme « Frida Kahlo » en 2013, « Apollinaire, le regard du poète » ou encore « La peinture américaine des années 1930 » en 2016.





Les Nymphéas

Offerts par le peintre Claude Monet à la France le lendemain même de l'armistice du 11 novembre 1918 comme symbole de la paix, les Nymphéas sont installés selon ses plans au musée de l'Orangerie en 1927, quelques mois après sa mort. Cet ensemble unique, véritable « chapelle de l'impressionnisme », selon l'expression d'André Masson en 1952, offre le témoignage artistique ultime de Claude Monet et prend comme modèle et source d'inspiration son jardin japonais de Giverny.



musée de l'orangerie / Sophie Boegly
Une petite coquille dans le nom d'André Derain

La collection Walter-Guillaume

La collection de Paul Guillaume collectionneur et marchand d'art est l'une des plus belles collections européennes de peintures. Elle rassemble 146 œuvres. De 1914 à sa mort en 1934, il rassembla une collection extraordinaire de plusieurs centaines de peintures, de l'impressionnisme à l'art moderne, alliée à des pièces d'art africain. Elle comporte actuellement pour la période impressionniste plus d'une vingtaine d'œuvres de Renoir, 15 de Cézanne, 1 œuvre de Gauguin, Monet, Sisley. Le musée s'enorgueillit pour le XXe siècle de présenter 12 œuvres de Picasso, 10 de Matisse, 5 de Modigliani, 5 de Marie Laurencin, 9 du Douanier Rousseau, 29 de Derain, 10 d'Utrillo, 22 de Soutine et 1 de Van Dongen.

Cécile Girardeau

Conservatrice du musée de l'Orangerie